**Le marché**

Séquence interdisciplinaire : SES et arts visuels

**Objectifs :**

- Mobiliser les notions vues dans le chapitre sur le marché,

- Faire le lien entre production cinématographique et réalité économique,

- Connaître le langage de l’image et sa signification.

**Les notions :**

- Droit de propriété, institutions marchandes,

- Offre et demande, prix et quantité d'équilibre, preneur de prix, rationnement, surplus, gains à l’échange, allocation des ressources.

- Pouvoir de marché, oligopole, monopole.

- Asymétries d'information, externalités, biens collectifs.

Contenu du chapitre :

**La coordination par le marché**

* [Qu'est-ce qu'un marché?](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/SES_1ERE_ALLEGEMENTS/11/8/3.1_qu_est_ce_qu_un_marche_263118.pdf%22%20%5Co%20%22Qu%27est-ce%20qu%27un%20march%C3%A9?: nouvelle fenêtre" \t "_blank)

On présentera la diversité des marchés concrets (depuis les foires du Moyen Âge jusqu’aux achats en ligne ; les marchés des biens , des services, des actifs, du travail, etc.). On montrera que le fonctionnement des marchés nécessite des règles de droit, qui déterminent notamment qui possède quoi, et ce qui peut être ou non échangé. On montrera que le marché suppose notamment l’existence d’institutions et de conventions (par exemple, marchandage, achat à l’unité ou en nombre, enchères, etc.). On expliquera en quoi les droits de propriété (y compris les droits d’auteur, brevets, marques, etc.) sont au fondement de l’échange. On s’interrogera sur les limites de l’échange marchand (existence de commerces illicites, interdiction du commerce d’organes, etc.).

* [Comment un marché concurrentiel fonctionne-t-il?](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/SES_1ERE_ALLEGEMENTS/12/8/3.2_comment_fonctionne_un_marche_concurrentiel_263128.pdf%22%20%5Co%20%22Comment%20un%20march%C3%A9%20concurrentiel%20fonctionne-t-il?: nouvelle fenêtre" \t "_blank)

On s'attachera à mettre en évidence les déterminants des comportements des agents, offreurs et demandeurs, puis on procédera à la construction des courbes d'offre et de demande et à l'analyse de la formation de l'équilibre sur un marché de type concurrentiel. La modification des conditions d'offre ou de demande per mettra de montrer comment s'ajustent, dans le temps, prix et quantités d'équilibre. On étudiera les réactions de l'acheteur aux changements des incitations (augmentation du prix du tabac, de la fiscalité sur les carburants, prime à la casse sur le marché de l'automobile, etc.). L'étude de la notion de surplus et de son partage entre acheteurs et vendeurs permettra d'illustrer graphiquement les gains de l'échange. On fera apparaître l'existence de situations de rationnement lorsque le prix est fixé, quelle qu'en soit la raison, à un autre niveau que celui qui équilibre le marché (files d'attente, réglementation des loyers, pénuries de places pour des rencontres sportives ou les spectacles, etc.).

* [Comment les marchés imparfaitement concurrentiels fonctionnent-ils?](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/SES/84/0/LyceeGT_Ressources_SES_1_eco_3-3_marche_imparfaitement_concurrentiels_184840.pdf%22%20%5Co%20%22Comment%20les%20march%C3%A9s%20imparfaitement%20concurrentiels%20fonctionnent-ils?: nouvelle fenêtre" \t "_blank)

On soulignera le caractère très particulier du marché concurrentiel et on introduira la notion de structures de marché. Sans aucun recours à la formalisation et à l’aide d’exemples (monopole dans le domaine de l’électricité ou du trans port, situations de concurrence monopolistique engendrées par l’innovation ou la différenciation des produits, oligopoles dans les domaines de l’automobile, des composants

électroniques, etc.), on montrera que les vendeurs mettent en œuvre des stratégies susceptibles de renforcer leur pouvoir de marché (positionnement et marketing des produits, ententes entre vendeurs, guerres de prix, création de demande captive, etc.). On pourra s’interroger sur les conditions favorisant ces structures non concurrentielles et sur le rôle des pouvoirs publics dans la régulation de la concurrence.

* [Quelles sont les principales défaillances du marché?](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/SES/84/2/LyceeGT_Ressources_SES_1_eco_3-4_principales_defaillances_marche_184842.pdf%22%20%5Co%20%22Quelles%20sont%20les%20principales%20d%C3%A9faillances%20du%20march%C3%A9?: nouvelle fenêtre" \t "_blank)

On montrera qu'en situation d'information asymétrique, on constate l'existence d'équilibres avec rationnement voire l'absence de marché (marché des voitures d'occasion, marchés des professionnels de santé et des avocats, marché de l'assurance, etc.). Les diverses manières de produire et de diffuser de l'information - labellisation, publicité, comparateurs de prix, magazines de consommateurs, etc. - pourront être

évoquées, de même que la réglementation publique sur l'information. En s'appuyant sur des exemples, on montrera aussi que les marchés peuvent être défaillants dans le domaine de l'allocation des ressources en présence de biens collectifs ou d'externalités (pollution, éclairage public, pollinisation par les abeilles, etc.)

Présentation du film :

***It's a Free World!*** (ou *It's a Free World...* en VO) est un film britannique réalisé par [Ken Loach](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ken_Loach), sortie en France le 2 janvier [2008](https://fr.wikipedia.org/wiki/2008_au_cin%C3%A9ma).

 Titre : *It's a Free World!*

 Réalisation : [Ken Loach](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ken_Loach)

 Scénario : [Paul Laverty](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Laverty)

 Production : [Ken Loach](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ken_Loach) et [Rebecca O'Brien](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Rebecca_O%27Brien&action=edit&redlink=1)

 Musique : [Rebecca O'Brien](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Rebecca_O%27Brien&action=edit&redlink=1)

 Photographie : [Nigel Willoughby](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Nigel_Willoughby&action=edit&redlink=1)

 Montage : [Jonathan Morris](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jonathan_Morris&action=edit&redlink=1)

 Pays d'origine : [Royaume-Uni](https://fr.wikipedia.org/wiki/Royaume-Uni)

 Format : Couleurs

 Genre : Drame

 Durée : 96 minutes

**Synopsis :**

Angie, trentenaire [britannique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Royaume-Uni) issu de milieu modeste, mère d'un jeune garçon, accumule les petits emplois ingrats et mal payés à [Londres](https://fr.wikipedia.org/wiki/Londres). Elle travaille pour une agence britannique de [travail temporaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Int%C3%A9rim_%28travail%29) qui recrute de la main d'œuvre bon marché dans les pays de l'ancien [bloc de l'Est](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bloc_de_l%27Est). Après avoir été injustement licenciée, elle décide d'ouvrir sa propre agence de travail temporaire avec son amie colocataire Rose, clandestinement sans argent, utilisant dans un premier temps comme point de rassemblement l'arrière-cour du [pub](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pub_%28lieu%29) d'un ami et leur logement comme bureau. Elles se promettent de régulariser totalement leur situation aussitôt leurs premiers bénéfices et clients sérieux acquis.

D'importants clients incitent rapidement Angie à leur fournir des [travailleurs immigrés sans papiers](https://fr.wikipedia.org/wiki/Immigration_ill%C3%A9gale) à exploiter en lui expliquant les importants gains à réaliser et les facilités d'abuser des pauvres gens sans recours sur un marché mafieux sur lequel le gouvernement ferme les yeux. Angie se promet de rapidement régulariser son affaire mais l'appât de gains importants et facile dans des milieux sans états d'[âmes](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%82me) finit par avoir raison de ses idées de justice humaine.

**Le réalisateur : Ken Loach**

Né, en 1936, A 71 ans et pas moins de 26 réalisations au compteur, celui-ci nous offre avec It’s a free world une nouvelle démonstration de son immense talent, un an et demi après avoir reçu la Palme d’or au festival de Cannes pour *Le vent se lève* - une fresque historique sur le conflit irlandais incarné par les trajectoires de deux frères « ennemis » . S’il fallait comparer Ken Loach à un écrivain, disons qu’il s’apparenterait à un Zola muni d’une caméra, pour son réalisme, sa capacité à dépeindre le paysage social sous toutes ses coutures, à travers le prisme d’histoires individuelles aussi ordinaires que peu banales.

**1 - Etude de l’ambivalence du titre**

Trop long ne sera pas traité

*« it’s a free world »*

5 mn chacun va devoir expliquer la signification au regard d’une discipline :

- La liberté en philosophie

- La liberté en Histoire

- La liberté en géographie

- La liberté en SES dans le cadre du marché

- La liberté dans la déclaration universelle des droits de l’homme

Chacun écrit au tableau sa définition.

Mise en commun :

Ce titre est ambivalent. EN effet la liberté garantie par une instance supérieure (ou extérieure) peut déboucher sur des excès déplorables. Or une telle liberté est revendiquée de manière agressive par ceux qui veulent « améliorer la compétitivité » et « réduire les contraintes qui pèsent sur les entreprises ».

- La liberté en philosophie : Elle se définit, négativement, comme l’absence de contrainte; positivement comme l’état de celui qui fait ce qu’il veut.

- La liberté en Histoire : L’idée que nous nous faisons aujourd’hui de la liberté est commandée par le double enracinement de notre pensée dans la pensée grecque et dans la pensée juive et chrétienne. La question de la liberté nous vient aujourd’hui sur un mode divisé : d’une part, elle signifie la possibilité pour un homme de se dire responsable de cet ensemble de hasards et de choix qu’on appelle une vie, et, d’autre part, elle évoque la possibilité d’une destinée collective par laquelle une communauté affirme la maîtrise au moins relative de sa propre histoire.

- La liberté en géographie : la libre circulation des personnes, la notion de frontières.

- La liberté en SES dans le cadre du marché : L'élément fondateur de l'économie de marché est d'abord la liberté. Dans son célèbre texte de 1875 sur le partage des rôles entre l'Etat et le marché intitulé " L'Etat et les chemins de fer ", Léon Walras commence son raisonnement en écrivant : *" Il est positif que, pour certains économistes, l'économie politique et sociale est une science qui tient tout entière dans ces quatre mots :* Laisser faire, laisser passer.

- La liberté par la Déclaration des droits de l’homme et du citoyen de 1789 énonce :

« **La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l’homme, tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.** »

Il s’agit des libertés et les droits reconnus par la Constitution, la Déclaration des droits de l’homme et du citoyen de 1789, le préambule de la Constitution de 1946 (repris par celle de 1958), la Charte de l’environnement (intégrée dans le préambule de la Constitution en 2005) et les principes fondamentaux auxquels ces textes renvoient. Ils sont à la base de la démocratie et le Conseil constitutionnel a fortement contribué à renforcer leur respect.

On peut distinguer différentes catégories.

* Les droits inhérents à la personne humaine : ils sont pour la plupart établis par la Déclaration de 1789. Il s’agit de l’égalité (art. 1), de la liberté, de la propriété, de la sûreté et de la résistance à l’oppression (art. 2).
* Les droits qui sont des aspects ou des conséquences des précédents : ainsi du principe d’égalité découlent, par exemple, le [suffrage universel](http://www.vie-publique.fr/th/glossaire/suffrage-universel.html), l’égalité des sexes, mais aussi l’égalité devant la loi, l’emploi, l’impôt, la justice, l’accès à la culture.

Le principe de liberté induit l’existence de la liberté individuelle, d’opinion, d’expression, de réunion, de culte, de la liberté syndicale et du droit de [grève](http://www.vie-publique.fr/th/glossaire/greve.html).

Le droit de propriété implique la liberté de disposer de ses biens et d’entreprendre.

Le droit à la sûreté justifie l’interdiction de tout arbitraire, la présomption d’innocence, le respect des droits de la défense, la protection de la liberté individuelle par la justice.

* Les droits sociaux, c’est-à-dire les prestations à la charge de la collectivité : on peut citer le droit à l’emploi, à la protection de la santé, à la gratuité de l’enseignement public.
* Les droits dits "de troisième génération" énoncés dans la Charte de l’environnement qui affirme le droit de chacun de "vivre dans un environnement équilibré et respectueux de la santé" et qui consacre la notion de [développement durable](http://www.vie-publique.fr/th/glossaire/developpement-durable.html) et le [principe de précaution](http://www.vie-publique.fr/th/glossaire/principe-precaution.html).

Selon la Déclaration de 1789, l’exercice de ces droits et libertés fondamentaux n’a de limites "que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits " (art. 4).

**2- Analyse d’extraits :**

On répartit les élèves en rôles :

 - Un secrétaire qui prendra les notes

- Un élève pour les costumes

- Un élève pour les décors

- Un élève pour analyser le plan/ les mouvements de caméra : cadrage, angles, échelle des plans

- Un élève pour la bande sonore

- Un élève doit chercher les notions abordées

Extrait 1 00-23-3 :08 – Le recrutement des immigrés en Pologne

**Costume** : des habits de la vie de tous les jours mais on ne remarque pas de marques, ni d’habits strictes, pays plus pauvres/ le recruteur est plus habillé

**Décors**: un bureau avec une faible profondeur de champ qui nous montre que l’important n’est pas le décor mais les personnages qui s’y trouvent : caractéristique du cinéma social. Des rues, un bus, des passants nombreux, des enfants pauvres qui sont seuls sans adulte référent signifiant qu’ils ont autre chose à faire sous entendu chercher du travail.

**Le plan**: plan rapproché pour montrer l’importance de la proximité entre les individus. Au départ, écran noir, montrant le côté sombre du film. Des champs contre champs qui souligne les échanges nécessaires entre l’offre et la demande et la nécessité de leur adéquation.

**La bande sonore**: sons in avec pons sonores, ce qui montre que tout est en relation, que la vie des gens au quotidien est ce qui les conduit à chercher ce type de travail. La musique off traduit l’aspect tragique du film. Les dialogues font apparaître le problème de la compréhension comme barrière pour l’accès à l’emploi.

**Les notions abordées :**

Il s’agit du marché du travail, sur lequel une offre et une demande se rencontrent. Cet échange se fait de façon encadré par le droit (le contrat) qui détermine ce qui peut ou non être échangé (certains type de profil ne peuvent pas avoir de travail, l’exemple : professeur).

On note qu’est mis en avant les limites de l’échange : la nécessité de la légalité.

L’offre de travail est caractérisé par sa quantité (beaucoup de personnes cherchent un travail), mais aussi par l’expérience et accompagné d’argent, (barrière à l’entrée) ce qui signifie que pour avoir accès à la demande. L’accès à la demande a un prix expliqué par la situation de l’emploi et par la pauvreté mise en avant par les prix.

L’asymétrie entre ceux qui veulent un emplois et l’agence de recrutement est mise en avant par le fait qu’on ne voit à l’écran que ceux qui sont à la recherche de cet emploi.

L’agence de recrutement qui offre le travail permet d’obtenir des garanties, du travail et un logement (les incitations).

Extrait 2 – 13 :23-18 :26 – L’équilibre sur le marché du travail et la concurrence

**Costume :** pas de marque, comme si les personnages n’avaient pas accès à la société de consommation ‘exclusion symbolique). Angie quant à elle est habillée comme une prédatrice, en cuir, comme un animal. Elle est celle qui mène la danse, celle qui décide de qui peut ou non travailler.

**Décors** : Le monde du travail, les chantiers, les usines et le lieu de rencontre délabré. On note donc qu’à travers les décors se tient la différence entre les conditions des offreurs et des demandeurs.

**Le plan et les mouvements de caméra**: toujours la même situation de faible profondeur de champ, des plans rapprochés**,** le film est une histoire d’individus. On notera le miroirpour la mise en scène de Rose, comme si ce qu’elle faisait était un jeu de dupe, du fait de la faible profondeur de champ qui rend son reflet flou, le miroir apparaît comme la barrière entre la légalité et l’illégalité (défaillance du marché). Plongée sur Tony, comme un animal lui aussi dans un labyrinthe au cœur de son usine, il surveille, épie ses salariés. La [littérature](https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature) s'est aussi emparé du sujet, faisant de la recherche du Minotaure au fond du labyrinthe une épreuve initiatique visant à détruire le monstre bestial qui se cache en chacun de nous.

La violence est symbolique mais traduit la véritable violence du marché du travail : les exclus et les inclus.

Dans la [mythologie grecque](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie_grecque), le **Minotaure** est un monstre fabuleux au corps d'un homme et à tête d'un [taureau](https://fr.wikipedia.org/wiki/Taureau_%28mammif%C3%A8re%29)[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Minotaure#cite_note-1) ou mi-homme et mi-taureau[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Minotaure#cite_note-2).

Né des amours de [Pasiphaé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pasipha%C3%A9) (épouse du roi [Minos](https://fr.wikipedia.org/wiki/Minos)) et d'un taureau blanc envoyé par [Poséidon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pos%C3%A9idon)[3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Minotaure#cite_note-3), il est enfermé par Minos dans le [labyrinthe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Labyrinthe).

**La bande sonore**: les pons sonores se multiplient faisant le lien entre les plans mais aussi montrant l’imbrication de l’offre et de la demande. La musique off montre la phase ascendante de leur petite entreprise. On notera aussi le niveau culturel très bas de ceux qui accompagnent Angie (Madelaine Dietrich pour Marlène Dietrich).

Les dialogues font apparaître l’asymétrie d’informations entre ceux qui ont les clés pour comprendre la langue et ceux qui ne les ont pas.

Les notions abordées :

- Le problème du sexisme dans le monde du travail et plus particulièrement concernant les agences de recrutement

- La concurrence entre les grandes et les petites entreprises

- Le marketing : la façon dont Angie démarche les travailleurs (sexualisation de son offre : le charme).

- Asymétrie de l’information entre les offreurs et les demandeurs, certains immigrés ne savaient pas qu’il fallait arriver tôt pour avoir du travail.

- Le droit qui régente le marché : le fait qu’il faille un passeport poru travailler, la limite des travailleurs clandestins.

**3 – Le cinéma de Ken Loach**

Le réalisateur :

Né le 17 juin 1936 à Nuneaton, près de Coventry, fils d'un responsable du service entretien dans une usine, Kenneth Loach, après deux ans dans l'armée de l'air, étudie le droit à Oxford puis s'intéresse à l'art dramatique. Il connaît une expérience de l'enseignement et entre à la télévision en 1960.

Ses premiers travaux, documents ou fictions, produits en général par Tony Garnett, un de ses amis avec qui il créera Kestrel Films (du titre d'un de leurs films, *Kes*) portent déjà sa marque : réalisme social, sensibilité et revendications gauchistes (Loach se déclare trotskiste et surtout anti-stalinien), peinture chaleureuse des victimes et des défavorisés (classe ouvrière ou exclus du libéralisme).

Ken Loach débute à la télévision en 1964 par une approche très naturaliste des sujets, comme dans *Up the Junction* (1965), et surtout *Cathy Come Home* (1966), fiction traitant du problème des sans-abri sur un registre si cru qu'elle fut prise pour un reportage.

Le passage au grand écran fait qualifier *Poor Cow* (Pas de larmes pour Joy , 1967) de "misérabiliste". Loach y tente, à travers une technique encore hésitante, de relier l'histoire de son héroïne à la situation économique et sociale anglaise. Mais c'est *Kes* (1969) qui lui apporte la première reconnaissance internationale. C'est par l'élevage d'un faucon que Billy trouve un temps une échappatoire à un système éducatif sans illusion, sur fond de ville minière.

*Family Life* (1971) marque un tournant apparent dans cette oeuvre. L'aspect proprement psychologique prend la première place, ainsi que les relations d'une adolescente de dix-neuf ans avec sa famille, même si la société est fortement présente sous la forme de l'institution médicale. Forcée par ses parents à avorter par "convenance", Janice sombre dans la dépression et entre en maison de santé. Calmants et électrochocs en feront un cas typique présenté dans les cours de médecine. La rigueur d'une réalisation qui se contente d'observer sans glisser dans l'apitoiement donne au film un impact terrifiant, faisant pendant aux théories de l'antipsychiatrie formulées par Laing et Cooper.

Les films suivants ouvrent une nouvelle et fructueuse période pour Ken Loach, qui ajoute parfois l'humour à une analyse sociale et politique implacable. *Riff-Raff* (1991), qui traite du travail au noir et des conditions de salubrité faites aux ouvriers du bâtiment, est une sorte de manifeste de l'anti-thatchérisme. Dans *Raining Stones* (1993), un chômeur est pratiquement conduit à l'homicide involontaire d'un usurier, (avec l'absolution finale du prêtre) pour pouvoir acheter la robe de communiante de sa fille. *Ladybird* (1994) revient à un ton plus grave et à une description plus sombre d'une femme qui lutte en vain contre les services sociaux qui lui ont enlevé ses enfants. Land and Freedom (1995) marque un retour au film historique en analysant certains aspects de la guerre civile espagnole, considérée comme un prélude à la situation de l'Europe contemporaine.

Dix ans après Le vent se lève, Ken Loach s’est vu remettre en mai dernier sa deuxième Palme d’or au Festival de Cannes pour Moi, Daniel Blake. Fort de cette récompense et de la relation privilégiée que le réalisateur entretient avec la France, son vingt-quatrième long métrage de fiction pour le cinéma fait l’objet d’une ample couverture médiatique à l’heure de sa sortie nationale, dont la combinaison s’étend sur 251 écrans.

Les caractéristiques des films de Ken Loach :

* L’humanisme :

EX 1 37 :47-39 :05 My name is Joe, 1998. Joe raconte à Sarah comment l’alcool et le chômage l’ont conduit à la violence.

EX 2 – 23 :20-25 :15 Raining stones, 1993. Bob est prêt à tout sacrifier pour la robe de communion de sa fille. Solidarité du prêtre avec Bob.

Le héros loachien est un être représentatif de sa classe, chaleureux et courageux, pris au piège d’un système oppressif ou d’un conflit social et/ou sentimental (My Name is Joe, 1998 ; Looking for Eric, 2009). Doté d’une profonde humanité, il trouve en lui, et en la solidarité de son propre milieu, les ressorts nécessaires pour affronter les difficultés de la vie (Riff- Raff, 1991 ; Raining Stones, 1993 ; Ladybird, 1994). Un ami, un voisin (ici, China, le jeune revendeur de chaussures de sport), apparaît souvent comme un repère face au désespoir ; et l’humour, ciment de la complicité, façonne toujours leurs relations.

Ses personnages sont des exclus, appartenant pour beaucoup aux couches populaires du Nord de la Grande-Bretagne. Soit une contrée située à peine plus haut que son comté natal (le Warwickshire), regroupant trois pôles d’industrie, dont le trio d’écrivains-scénaristes qui l’accompagne au fil de sa carrière est originaire : Barry Hines, le scénariste du terroir/région industrielle et minière de Sheffield et duYorkshire du Sud (Kes, Regards et Sourires, The Navigators, 2001, etc.), Jim Allen, le rebelle/région de Manchester-Liverpool (Raining Stones, 1993 ; Les Dockers de Liverpool; Land and Freedom, 1995, etc.), et l’Écossais Paul Laverty, l’engagé (mélo)dramatique/Glasgow (My Name is Joe, 1998; Sweet Sixteen, 2002; Just a Kiss, 2003, etc.).

Aussi, sans rien renier de leurs utopies révolutionnaires, les héros loachiens sont aujourd’hui plus lucides. Pragmatiques, ils s’appuient sur les valeurs humaines de l’amitié et de la solidarité pour résister, pour rendre à l’ouvrier le contrôle de son outil de production (Les Dockers de Liverpool), au paysan sa terre (Days of Hope, 1975 ; Land and Freedom), aux adolescents leur jeunesse et leur avenir (Sweet Sixteen, Looking for Eric, 2009), à l’humain sa dignité (My Name is Joe, The Navigators, Looking for Eric).

* La critique politique :

EX 3 – 39 :45- 42 :44 It’s a free world, 2007. La situation des immigrés en Angleterre.

EX 4 – 12 :00-14 :11 Family life, 1971 – L’avortement (aborton act 1967 entrée en vigueur en 1968)

De la politique libérale des Tories (de M. David Cameron avant le Brexit) au quotidien verrouillé des services sociaux, la société britannique est une menace pour qui lui prête le flanc ; elle est une brutale machine d’exclusion pour les masses populaires, écartées du cœur des villes (comme la pauvre Cathy) et de celui des hommes qui les gouvernent. Comme Daniel, le pays dans son ensemble est un grand malade du cœur.

La Grande-Bretagne de Margaret Thatcher, avec sa politique jugée globalement anti-sociale, offre aux artistes engagés comme lui un terrain d'analyse et de mobilisation, même s'il existait déjà dans le cinéma britannique une tradition du réalisme et de la contestation (l'école de John Grierson des années trente et quarante, le Free Cinema des années soixante).:

" Il suffit de regarder autour de soi et de raconter ce que l'on voit. Alors on est forcément anti-Thatcher " déclarait Ken Loach (in "La Revue du Cinéma", n° 476, novembre 1991). Et il ajoutait, à propos de son intérêt pour les personnages de condition modeste : "Ce sont ces gens-là qui font changer les choses. Leur expérience est plus intéressante, plus riche en émotions aussi. Ils n'ont rien à perdre, ils jouent plus gros. Les raisons de mon choix sont donc tout à la fois dramatiques et politiques. "

La plupart de ses films évoquent des situations contemporaines à leurs tournages, dans un cadre géographique précis des Iles Britanniques : l'enfant du Yorkshire apprivoisant un faucon (*Kes*), l'adolescente londonienne perturbée, victime de sa famille autant que de la psychiatrie (*Family life*), les jeunes de Sheffield face au chômage (Regards et sourires), le problème irlandais *(Hidden Agenda*), l'humour et la vitalité de travailleurs précaires à Londres (*Riff-Raff*), jusqu'aux paumés d'un quartier difficile de Glasgow (*My name is Joe*). Une oeuvre où les écarts dans le temps (Black Jack, histoire à la Dickens située au XVIIIe siècle) et dans l'espace (*Fatherland* et le passé nazi, Land and freedom et la guerre d'Espagne, *Carla's song* et le Nicaragua sandiniste) apparaissent comme des exceptions.

S’il lui arrive quelquefois de quitter cette « carte du sombre », ses lieux et son époque contemporaine, Loach filme des conflits politiques (en Amérique du Sud, en Irlande) nourris du courage et de la fraternité de groupes armés (Secret défense ; Carla’s Song, 1996 ; Le vent se lève, 2006). Comme en Angleterre, les images nous disent que si l’union fait la force, les tensions et discordes engendrent l’affaiblissement du groupe (Land and Freedom). De même, la violence radicale de ces combattants s’accompagne toujours d’une réflexion sur les crises de notre histoire. Pour Loach, les luttes (guerrières) d’autrefois ne doivent jamais être ignorées, car elles sont porteuses d’une mémoire livrée en héritage.

* La critique citoyenne : L’éloge funèbre qui clôt Moi, Daniel Blake est un plaidoyer pour l’existence, et un vibrant appel du cœur pour la reconnaissance d’une citoyenneté simple et honnête. Pour la reconnaissance (avec son apposition « Moi, Daniel Blake... ») d’une singularité, d’une identité, d’une humanité au cœur d’une société qui en manque cruellement, et au sein de laquelle vivre s’apparente à un combat contre la mort (sociale).

3 – Les procédés filmiques qu’il utilise

Ken Loach reste fidèle à une esthétique forgée dès les années soixante et ses premiers films tournés pour la BBC (Kes, Poor Cow, Family Life).

* **Les plans larges**: Loach filme les intérieurs des agences souvent en plans larges, comme des espaces anonymes, privés d’affects, où la seule humanité qui ne les a pas désertés est celle en détresse des demandeurs d’emploi. quelques images s’approchent-elles parfois des visages pour capter le désarroi des uns, le mépris des autres selon un axe champs-contrechamps qui les oppose en permanence. Dans ce lieu emblématique de cohésion sociale, la rencontre n’a jamais lieu. Le lien est rompu, la volonté des êtres durement éprouvée, le moral sapé. Or, quand une employée, émue par la maladresse de Daniel, entreprend de lui venir (discrètement) en aide, elle est aussitôt rappelée à l’ordre par sa hiérarchie.
* **Une mise en scène secondaire**: L’homme au centre : L’homme est au centre du dispositif réaliste de Loach, qui ne fait jamais de celui-là un prétexte à son désir de dénoncer les injustices. Certes dépositaire de sa colère et de son empathie, son héros existe pour ce qu’il est : un être de chair et de sang, doué d’une présence au monde qu’il incarne et qu’il traverse en conscience. Car, quoi qu’il fasse, le héros loachien est un homme débout, toujours en circulation, occupé à quelque geste ou lancé dans un mouvement qui le porte et le maintient. La mise en scène semble souvent s’effacer derrière lui.
* une grande sobriété (éclairage limité, absence de musique)
* un soin extrême (cadrages rigoureux, positionnement discret de la caméra), une retenue manifeste qui est une méthode de travail.
* Il se tient toujours à bonne distance morale de son sujet (pas de gros plans indiscrets) et évite la dramatisation suspecte (pas de mouvements obscènes d’appareil). Fuyant le pathos (sauf quelques scènes touchant à Katie dans notre film), il fait du cadre de sa mise en scène un espace de circulation d’une humanité prise en charge par des acteurs émouvants, toujours impeccablement choisis et porteurs d’un sens aigu de la comédie et du drame mélangés (l’acteur, ici Dave Johns, venu du théâtre et du stand-up, est un pilier du cinéma de Loach).

**4 – En quoi ce film est tout à fait d’actualité ?**

- Les travailleurs détachés

- L’esclavage en Libye

- La nouvelle loi sur le travail des immigrés

- Le problème de l’intégration des immigrés et la montée du populisme.

- Brexit et travailleurs immigrés

Sources :

<http://www.liens-socio.org/It-s-a-free-world>

<http://www.crdp-strasbourg.fr/main2/arts_culture/cinema/documents/free.pdf>

<http://www.ac-grenoble.fr/lycee/vincent.indy/spip.php?article224>

<https://la-philosophie.com/la-liberte-en-philosophie>

<http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/citoyen/citoyennete/definition/droits-libertes/que-sont-libertes-droits-fondamentaux.html>

<https://www.cairn.info/revue-l-economie-politique-2008-1-page-38.htm>